

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 47 (1950)
Heft: 2

Rubrik: Le jardin de l'abeille

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

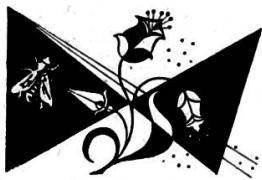
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE JARDIN DE L'ABEILLE

La taille des arbustes à fleurs

Modes de floraison

On entend par mode de floraison, la façon dont se forment les boutons floraux sur les rameaux et par la suite leur épanouissement. On remarque que sur certains végétaux, les fleurs apparaissent sur les pousses de l'année. Un œil situé sur du bois de l'année précédente se développe, donne naissance à une pousse qui se termine par une fleur ; exemple : les rosiers hybrides, les Buddleja, etc. Généralement l'épanouissement a lieu en été ou en automne, la floraison suit alors la feuillaison. Dans ce cas, les opérations de taille s'exécutent à la fin de l'hiver ou au printemps. Nous savons que les inflorescences se développent sur des pousses provenant des yeux de l'année précédente. La taille doit donc être pratiquée de telle manière que des rameaux vigoureux capables de fleurir se développent. Les productions seront taillées plus ou moins longues en raison de la vigueur du sujet.

En général quatre à cinq yeux par rameau suffisent, ils assurent une abondante floraison tout en permettant de préparer celle de l'année suivante : Les rosiers hybrides, les hibiscus, les carioptéris, les buddleia et les spirées à floraison estivale et automnale sont dans ce cas.

Pendant la période de végétation, il est bon de faire parfois une seconde taille surtout pour les espèces à floraison estivale. Cette taille consiste à supprimer les rameaux inutiles, pour ne conserver que ceux appelés à porter les inflorescences et à assurer le remplacement des branches florales.

Il est indispensable lorsque les fleurs sont passées de les supprimer immédiatement, surtout, celles qui fructifient facilement. Si cette opération est bien faite, il en résulte une meilleure formation des bourgeons de remplacement pour l'année suivante. Dans d'autres cas, la floraison précède ou accompagne la feuillaison, ce sont des arbustes à floraison printanière, trois cas se présentent.

1. Les boutons floraux s'épanouissant sur du bois de l'année précédente sont déjà formés à l'automne et bien apparents : Rhododendrons, lilas ; ils sont généralement terminaux. Sitôt les premiers beaux jours, ils brisent leur enveloppe et une inflorescence apparaît.
2. Quelquefois les boutons ne sont apparents qu'au printemps et se trouvent placés le long du rameau, comme cela se produit dans le prunier, le pêcher ou le jasmin nudiflore.
3. Dans d'autres cas, les fleurs s'épanouissent sur des courts rameaux nés sur du vieux bois, comme nous le voyons sur les pommiers d'ornement, le cognassier du Japon, sur les weigelia.

Opérations de taille

Les opérations de taille appliquées aux arbustes dont les boutons à fleurs se forment à l'automne et s'épanouissent au printemps seront pratiquées dans tous les cas une fois la floraison terminée. Elles diffèrent toutefois suivant la façon dont sont placées les fleurs.

En ce qui concerne les espèces dont les inflorescences apparaissent sur des rameaux terminaux et secondaires comme dans les lilas, les viburnum, la taille consiste à supprimer les inflorescences passées et à raccourcir les rameaux trop longs afin de donner une végétation abondante aux jeunes pousses.

Quant aux espèces qui fleurissent sur les petits rameaux latéraux nés du vieux bois, pommier, il vaut mieux raccourcir modérément les rameaux vigoureux de façon à faciliter le développement de petits rameaux secondaires qui deviendront par la suite autant de pousses florales pour l'année suivante.

Une taille longue est utile aux arbustes dont les fleurs se montrent sur de courts rameaux, une taille courte supprime la plupart des fleurs.

Enfin, dans les arbustes trop vieux pour faciliter le rajeunissement, il est quelquefois indiqué de recepper la plante à sa base, une partie des repousses émises par le collet des racines sont supprimées pour ne garder que les plus fortes et celles judicieusement placées.

En terminant, signalons que les arbustes dont le rôle à côté du nectar qu'ils apportent aux abeilles siège dans la fructification ; les *cotoneasters* ne doivent être taillés que tous les trois ou quatre ans afin que les fruits puissent produire tout l'effet que l'on attend d'eux.

P. Ph. M.

Plantes mellifères et pollinifères

La fausse-épervière

Le « *Picris hieracioides* », appelé vulgairement picris ou picride fausse-épervière, est une plante très commune dans nos régions. En montagne il n'est pas rare de la rencontrer jusqu'à l'altitude de 2200 mètres. Elle fait partie, comme sa proche parente le liondent (*Leontodon*), de la famille des Composées-Liguliflores. C'est une plante qui aime le soleil et ne craint pas la sécheresse ; elle croît un peu partout, dans les prés, les buissons, le long des chemins, mais elle préfère les terrains vagues au sol argileux ou calcaire. Elle peut alors librement s'épanouir et atteint facilement 80 cm de hauteur. Ses tiges sont velues, rudes au toucher, tout comme ses feuilles allongées, sinuées-dentées. Dès le mois de juin, le picris se couvre de fleurs jaune-doré. Les capitules sont groupés en corymbe simple, souvent en ombelle. Le fruit brun-noir, légèrement arqué, est surmonté d'une aigrette

plumeuse. Si la plante n'est pas coupée, elle fleurira jusqu'aux premiers froids. La fleur de la fausse-épervière n'est pas très mellifère, mais son pollen doré, par contre, est très recherché par les abeilles.

R. RUEGGER.

La sauge des prés

« *Etudier la plante c'est vivre, c'est cultiver le cœur et l'esprit ; aimer la plante c'est aimer la nature, l'air pur, le chant et l'allégresse. »*

La sauge des prés (*Salvia pratensis*), appelée aussi le *Bonhomme bleu*, avec ses fleurs disposées en épis d'un beau bleu foncé, est la grande animatrice de nos prairies de mai à juillet. Cette humble fleur, fait partie de la famille des *Labiées* qui comprend, principalement, des plantes herbacées poussant spontanément dans les champs ou cultivées dans les jardins pour les essences ou huiles essentielles qu'elles renferment. Ces essences sont produites par des *poils secrétateurs* situés à la surface des feuilles, ils ressemblent à de petites outres qui s'ouvrent spontanément ou qui éclatent lorsqu'on les froisse. Il s'en dégage alors un produit qui émet des vapeurs odorantes agissant, même sous forme de traces impondérables, sur les terminaisons du nerf olfactif. C'est ainsi qu'il est encore possible de percevoir l'odeur de la vanille lorsque l'air en renferme, par litre, un millionième de milligramme !

La sauge des prés, comme toutes les *Labiées*, est *calciphile*, c'est-à-dire qu'elle aime vivre sur un sol riche en carbonate de calcium. Elle possède une corolle à deux lèvres, la lèvre supérieure est à trois dents, et deux étamines fertiles. Les feuilles inférieures, plus ou moins en cœur à la base, sont irrégulièrement dentées. Les fruits sont bruns et lisses. La sauge des prés, dont la fécondation est assurée par les insectes (*plante entomophile*), est un exemple frappant de l'adaptation réciproque entre fleur et insecte. Chacun connaît le mécanisme ingénieux qu'elle possède pour assurer le transport du pollen. Lorsque l'abeille se pose sur la lèvre inférieure, elle est obligée, pour recueillir le nectar, de pousser avec sa tête une sorte de petite lamelle violette située à la base des étamines. Cette pression les fait basculer, leurs anthères viennent alors caresser le dos velu de l'insecte et y laissent, en tache claire, une partie de leur pollen. L'abeille continuera son travail et, sans le savoir, passant de fleur en fleur, déposera sur le pistil de chacune d'elle (il est en forme de langue et sort de la corolle) un peu de cette poussière fécondante. N'est-il pas touchant l'appel de cette fleur ! « Viens semble-t-elle crier à l'abeille, apporte-moi sur tes épaules l'époux lointain que, rivée au sol, je ne puis aller chercher et pour ta récompense, recueille ces gouttelettes de nectar qui perlent au fond de mon calice ! ».

La sauge des prés est très mellifère, le miel qu'elle fournit est jaune citron, très parfumé et ne cristalise pas. Elle possède, à un moindre degré, les mêmes propriétés que la *sauge officinale* (du latin *salvere* = sauver). C'est, par conséquent, un très bon tonique et un stimulant des fonctions digestives. On utilise les sommets des tiges fleuries en infusion à raison de 10 gr. par litre. Paul ZIMMERMANN.



TECHNIQUE APICOLE

On peut vaincre l'Acariose

Un aimable correspondant de Corcelles (Neuchâtel), inspecteur des ruchers nous communique les intéressantes expériences qu'il a faites dans la lutte contre l'acariose. Nous lui laissons la parole.

« Sollicité par M. le Dr Morgenthaler d'exposer dans le « Journal Suisse d'Apiculture » mes expériences au moyen du remède de Frow, je puis déclarer que depuis que j'applique le traitement par le haut des ruches, j'ai obtenu de bons résultats.

Mes corps de ruches sont recouverts au moyen de matelas-nourrisseurs Liehner. Le système des coussinets placés de chaque côté du corps de ruche me laissait craindre un dérangement des abeilles chaque fois que le remède est appliqué, car il faut soulever les planchettes ; quand la toile remplace les planchettes, l'inconvénient est supprimé.

Le système que je préconise consiste à préparer des disques de papavate de 12 mm. d'épaisseur et de 75 mm. de diamètre que je pose sur les cadres à la place du bouchon du nourrisseur qui est plus grand (80 mm.). Il se trouve ainsi un intervalle de 2 mm. $\frac{1}{2}$ tout autour du disque.

Le remède de Frow, mesuré à l'aide d'une seringue au tube de verre gradué est versé sur le disque en question. Le trou du nourrisseur est ensuite recouvert avec un carré de verre ou de linoléum pour éviter l'évaporation à l'extérieur. Dessus, je place le matelas ou un sac. La dose doit être exactement mesurée. Pour les ruchettes, il faut diminuer la ration, la proportionner à la force de la colonie.

Le traitement peut se faire de trois manières différentes : 5 fois 2 cm³ à deux jours d'intervalle,

ou 2 fois 5 cm³ à cinq jours d'intervalle,

ou encore 3 fois 3 cm³ $\frac{1}{2}$ à trois jours d'intervalle. Cette dernière manière me paraît être la meilleure.

A mon avis, en traitant sur les cadres, le procédé a l'avantage :

- a) de supprimer l'action des mésanges qui sortent les palettes ;
- b) de permettre au liquide de s'évaporer plus régulièrement dans le corps de ruche ;
- c) de diminuer le danger de pillage et même de le supprimer.